

## **Un point de vue sur la situation à Damas, en février 2012**

- 1. Des différences de point de vue**
- 2. Quelques traits**

### **Des différences de point de vue**

Dans l'expérience que j'ai vécue en Syrie, lors de mon séjour damascène du 4 au 25 février 2012, j'ai observé les mêmes clivages dont Amin fait part, y compris dans la même famille, dans le même cercle d'amis, et dans la même ville. Ce sujet ne peut pas être traité sans la prudence propre aux considérations méthodologiques. En effet, une enquête sur les différences de point de vue,- au sens statistique du terme,- doit se propager dans la plus grande diversité en s'appuyant sur des critères « structurants » (c'est ce qu'on appelle la stratification).

Voilà qui donne à la relation que j'effectue ci-après toute la relativité d'une hirondelle de point de vue qui ne fait pas le printemps de la certitude ! Du même coup, elle pardonnera mes erreurs d'analyse et les failles de ma perception.

Très brève, l'expérience que j'ai vécue à Damas, me suggère d'examiner l'hypothèse d'après laquelle les différences de point de vue (ou clivages) dépendent notamment de l'âge, du sexe, du niveau culturel (plus que du diplôme), et de la région de résidence.

Pour avancer que l'âge est susceptible d'être considéré comme un critère « structurant », je rapporterai volontiers cette observation de mon voisin d'avion de la Syrian Air : originaire d'un village près de Homs, il m'a fait savoir que la majorité des manifestants ont moins de vingt-cinq ans.

## Quelques traits

**Un mélange d'optimisme et de pessimisme.** Selon un ex haut responsable à la police nationale syrienne à la retraite, que j'ai rencontré lors de mon séjour, « *Le peuple syrien est un peuple civilisé. C'est pourquoi, même si les étoiles du ciel vont descendre sur la terre, la zizanie entre les syriens ne pourra pas durer* ». A l'opposé de ce regard, je citerai le cas d'une jeune mère de famille qui me disait avec une larme de douleur que l'esquisse d'un sourire ne réussissait pas à cacher, la même phrase qu'Amin a citée dans son texte « *Trop de rancune s'accumule chez les gens* ». Cette situation faisait voir à cette mère de famille l'avenir en noir.

Le dénominateur commun entre pessimistes et optimistes reste la peur. Amin a observé que « *tous les citoyens ont peur* ». De façon corollaire, le même type de tristesse est au fond de tous les yeux.

**Taxis.** Les chauffeurs de taxi disent, en général, assez librement ce qu'ils pensent de la situation actuelle. D'un chauffeur à l'autre, l'attitude est très différente.

Certains d'entre eux en profitent pour parler des difficultés de leur profession dans les conditions actuelles, sans doute avec un peu d'exagération. Le résultat en fin de course est qu'ils exigent d'un trajet sans compteur qu'on leur paye bien plus que le prix normal. D'autres taxis au contraire, estiment qu'on leur donne beaucoup trop. C'est le cas surtout quand le « pourboire » dépasse un certain seuil et que la conversation a été plutôt amicale.

Il faut aussi noter que la conversation avec le chauffeur de taxi peut être amicale malgré les divergences de point de vue.

**Démocratisation.** Le propos d'une mère de famille damascène m'a frappé. Selon elle, il est impossible de démocratiser la vie politique sans démocratiser la société elle-même. « *Nous sommes tous un peu dictateurs* » m'a-t-elle dit « *la société est dictatoriale, et « moi-même je suis un peu dictatoriale avec mes enfants !* ».

Cette approche m'a rappelé la pièce de théâtre à grand succès qui se jouait au théâtre ALCHAM au tout début des années 1990. Dans « *La nuit de la chute de Bagdad* », Houmam HOUT y présentait justement, avec beaucoup d'humour deux éléments complémentaires :

- L'insuffisance de la formation à la démocratie, laquelle – en Syrie – se traduit par « *fais-le durer et vole-le* » (dimo = fais le durer, et « kruto » = vole-le)
- Le caractère dictatorial d'un père de famille. Autant pouvait-il lorgner sur bien de gonzesses, autant usait-il de sa dictature pour interdire à son fils d'en faire autant !

La même pièce de théâtre se terminait en évoquant un problème de santé survenu à une personne qui ne partageait pas l'opinion des autres. Tout le monde est accouru pour le secourir, oubliant toutes les différences...

Il ne m'est donc pas interdit de clore en disant que la douloureuse épreuve vécue par la Syrie actuellement va nous faire découvrir la beauté de l'amitié et, peut-être, nous faire avancer vers l'acceptation de l'idée d'une sécurité sociale où les syriens de la ville et de la campagne deviendront toujours plus amis. Solidaires dans les peines d'aujourd'hui, ils le seront dans les joies dès demain.